

val. Pour le tuer, il vous suffira de lui jeter au nez une goutte de l'eau qui fait mourir et il expirera à vos pieds. »

Notre pêcheur revint donc à la cour du mauvais roi qui ne le reconnut pas, tant il était beau ; mais il se fit reconnaître. Le roi lui demanda ses bouteilles, et il en prit une qu'il lui arracha des mains. Malheureusement, dans son empressement de devenir beau, il n'y regarda pas de si près ; il porta la fiole à ses lèvres et expira sur le champ. Le pêcheur délivra la princesse de prison, fit sa demande en mariage et fut accepté. Après la mort du cheval fougueux, il épousa la princesse Dore et fut roi des îles du Mont-d'Or ; il fit le bonheur de ses sujets et rendit son royaume le premier de la terre par les sages lois qu'il lui donna.

Le petit cheval, neveu du roi des Poissons, et placé près de lui par son oncle, reprit sa forme première de génie ailé. Après le mariage du pêcheur, il resta un an avec lui, et ayant été parrain de son premier enfant, qu'il doua de toutes les vertus, il retourna au royaume des fées d'où était sa mère, en disant aux peuples des pays qu'il parcourait pour se rendre chez lui : Souvenez-vous, que le bien d'autrui porte malheur, et qu'un bienfait quel qu'il soit n'est jamais perdu.

ELVIRE DE CERNY.

Journal d'Avranches, 25 juillet et 1^{er} août 1858.

Madame de Cerny, à laquelle j'avais demandé la provenance exacte de ce joli conte, me répondit qu'elle l'avait entendu raconter à Saint-Jacut (Côtes-du-Nord), deux ans environ avant de le publier, par un pêcheur jaguen, qui en savait beaucoup d'autres.

XIII

L'ARBALÈTE MAGIQUE

Jadis vivait dans une forêt une pauvre veuve avec trois fils ; les aînés ayant atteint l'âge d'homme elle leur donna à chacun un talisman : à l'un, une paire de bottes dont chaque enjambée faisait sept lieues à la minute, à l'autre une canne qui le rendait invisible sitôt qu'il en prenait la poignée ; le troisième n'avait que douze ans et sa mère espérait le garder encore bien des années avec elle, mais l'enfant ayant vu partir ses frères, résolut de les suivre et un beau matin il décampa, n'emportant pour tout bien qu'une vieille arbalète qu'il avait trouvée au fond du snàs (grenier). Or cette arbalète était fée, ce que le garçon ignorait.

Toute la journée il marcha dans la forêt, mais le soir venu, souffrant du froid et de la faim, il commença à regretter les caresses de sa mère. Effrayé des cris des animaux sauvages à qui la forêt appartient quand vient la nuit, il monta dans un arbre pour y dor-

mir, mais de cette hauteur, il aperçut une lumière et vite, il se dirigea de ce côté ; bientôt il se trouva à la porte d'une cabane dont les fenêtres étaient brillamment éclairées. Le pauvre petit regarda à une de ces fenêtres et le spectacle qu'il vit le terrifia : trois géants *de la grande espèce* (il paraît qu'il y en a plusieurs) se tenaient debout autour d'une superbe vache et, à la grande souffrance de la pauvre, chacun d'eux se taillait un repas dans le corps de la bête ; l'un prenant une côte, celui-ci un filet, celui-là la langue ; c'était une si hideuse boucherie que l'enfant oublia sa terreur et, saisissant son arbalète lança une flèche et leur creva les yeux à tous les trois. Fous de rage, les géants réussirent cependant à s'emparer du pauvre petit, puis ils tinrent conseil sur la façon de le faire mourir. Après avoir délibéré, ils résolurent de le conduire dans un château voisin où vivait une belle princesse gardée par des dragons ailés, et vite, malgré la nuit, malgré leurs souffrances, ils partirent.

Arrivés au château, les géants commandèrent à l'enfant d'escalader un mur haut *jusqu'à demain* ; devant l'impossibilité matérielle de le faire, ils montèrent sur les épaules les uns des autres et ainsi ils conduisirent l'enfant jusqu'au faite. Là, le pauvre petit recula d'horreur en voyant devant lui trois dragons ailés dont les prunelles rouges le brûlaient de loin. Cependant il ne perdit pas courage et de trois coups de son arbalète, il fit trois cadavres de ces dragons. Les géants, ravis, s'emparèrent des cadavres et les lancèrent au loin, mais en les touchant ils se piquèrent et, au bout de deux minutes, eux aussi, moururent. Resté seul et délivré de ses bourreaux, l'enfant qui, pendant tout ceci, était devenu un jeune homme, résolut de visiter le beau château qu'il avait sous les yeux. Tout était magnifiquement meublé, mais chose extraordinaire, la plus belle salle ne contenait qu'un immense coffre en bois verni. Le jour de ses vingt ans, pris d'une curiosité plus vive que de coutume, il chercha la clé de ce coffre et l'ayant trouvée il l'ouvrit. D'abord son regard ne rencontra qu'un autre coffre en satin blanc d'où s'exhalait l'odeur la plus suave, mais ce second coffre ouvert en laissa voir un troisième tout en glace, et où sur des coussins de drap d'or reposait une princesse plus belle que le jour, qui, se réveillant, tendit les deux bras au jeune homme en lui disant : « Enfin ! vous m'avez délivrée de ces terribles dragons !... comment m'acquitterai-je envers vous ! » — « En devenant ma femme », répondit le jeune homme charmé. Et ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants qui furent élevés par leur Grand-Mère, la pauvre veuve que son fils avait été chercher afin qu'elle partageât son bonheur. Je vous souhaite une arbalète comme la sienne !